

[Text]

• 1130

The counter, or complementary, proposal in this act has to do with extending the terms of appointment of temporary board members. I wonder about the expertise, the need for training of temporary board members, how they are chosen, how they are picked, and whether that is the best route to take to try to supplement or complement a number of primary board members. Those are just questions on which I do not have any personal positions or more definitive thoughts.

Mr. W. McGrath: May I then underline the essence of this proposed new system or different system. The proposal is that every inmate would have the right to appear before the National Parole Board not later than the expiration of one-sixth of his sentence. At that point, the Parole Board would assess the dangerousness of the individual and if he meets the criteria and the type of criteria set out in the proposed bill. But if the person met the criteria in the sense that the offence for which he was sentenced was itself a violent offence, with such factors as his behaviour in the penitentiary in the meantime, the psychiatric reports, whatever is available to them, the National Parole Board at that point would make an assessment of the case and say to the person that he is not going to be eligible for earned remission.

One of the things we do not like about the proposal in the bill is that the individual does not really know what the situation is. For instance, say, he has a 10-year sentence; he works hard, he behaves himself for seven years and then thinks he is going to be paroled. At the last minute, however, someone says, No, you are not going to be released under mandatory supervision; we are going to keep you until the end of your sentence. We consider that rather a cruel way to deal with people who up to that point do not know what is going to happen to them.

Under the system we propose, where each inmate would appear before the National Parole Board at not later than one-sixth of his sentence, if he fits the criteria, he would then be told by the parole board that stage that he was not going to get earned remission. Of course, the National Parole Board has the authority to later on rescind that decision and give the person the right to earn remission if he behaves himself and if he shows through his behaviour that he is not in fact a dangerous person. The other effect of this would be that mandatory supervision would disappear. Everyone coming out would in effect be on parole and subject to parole supervision, not mandatory supervision.

So those are two implications to the proposal we are making. One, it would give the person a very early decision so he can know where he stands; he is not going to be due for earned remission. Two—well, I guess it is the same; I am repeating myself. I think, Mr. Chairman, we will stop at that point.

The Chairman: Thank you, Mr. McGrath. I would like to introduce Senator Hastings, who has joined us on the committee at this time, Senator, are you here as an observer, or do you want to make a comment?

[Translation]

façon d'assurer la conformité exigée—même à cette loi, qui prévoit des audiences dès le sixième de la peine purgée.

On propose d'ailleurs dans le projet de loi d'élargir le mandat des commissaires nommés provisoirement. J'aimerais bien savoir comment ceux-ci seront choisis, s'ils auront besoin de formation et si c'est là la meilleure façon de compléter ou augmenter les effectifs de la Commission. Je n'ai pas pris position là-dessus, et je n'y ai pas vraiment réfléchi, mais ce sont là des questions que je me pose.

M. W. McGrath: Permettez-moi de souligner le principe fondamental du système que nous proposons. Chaque détenu aura le droit, lorsqu'il aura purgé le sixième de sa peine, de comparaître devant la Commission nationale des libérations conditionnelles. La Commission jugera, à ce moment-là, si le détenu en question est dangereux et s'il répond aux critères énoncés dans le projet de loi. Si le détenu répond aux critères en ce sens qu'il avait été inculpé d'un acte de violence, la Commission sera appelée à décider si le détenu aura droit à une réduction de peine méritée. L'évaluation tiendra compte de son comportement pendant l'incarcération, des rapports psychiatriques, etc.

Si le projet de loi nous déplaît, c'est que, entre autres, il ne permet pas au détenu de savoir où il en est. Disons qu'il était condamné à dix ans de prison. Il travaille fort, il se comporte comme il faut pendant sept ans, il croit qu'on lui accordera une libération conditionnelle. À la dernière minute on lui dit: non. Vous ne serez pas relâché sous surveillance obligatoire. On vous garde jusqu'à la fin. Nous déplorons la cruauté de cette pratique et le fait que les détenus ne savent pas ce qu'ils vont devenir.

Nous proposons donc que chaque détenu compare devant la Commission lorsqu'il a purgé, au maximum, le sixième de sa peine. S'il est jugé dangereux, on le prévient à ce moment-là qu'il n'aura pas droit à une réduction de peine méritée. Évidemment, s'il se comporte comme il faut et s'il réussit à démontrer qu'il n'est pas vraiment dangereux, la Commission pourra renverser sa décision et lui donner le droit de gagner une remise de peine. D'ailleurs, si ce mécanisme était mis en place, il n'y aurait plus de surveillance obligatoire. Tous les détenus relâchés seraient en libération conditionnelle et non sous surveillance obligatoire.

L'effet de ce que nous proposons serait double: premièrement, le détenu saurait, très tôt, s'il a droit à une réduction de peine méritée. Il saurait donc où il en est. Deuxièmement... eh bien, cela revient au même, je me répète. On va donc en rester là, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur McGrath. Je vous présente le sénateur Hastings, qui vient de se joindre à nous. Êtes-vous là à titre d'observateur, monsieur le sénateur, ou voulez-vous participer au débat?